

Balises dans la valise

Avant de refermer la valise que vous aurez préparée pour les prochaines vacances, passez par une librairie pour y faire l'achat de trois livres.

Le premier est de Krzysztof Pomian. Il y a bientôt 230 ans, Jean-Marie Roland de La Platière, ministre de l'Intérieur du 10 août 1792 au 23 janvier 1793, publie le décret par lequel est créé un muséum aux galeries du Louvre qui a pour mission de « nourrir le goût des Beaux-Arts, récréer les amateurs et servir d'école aux artistes ». Ouvert le 10 août 1793 pour marquer le premier anniversaire de la chute de la monarchie, ce lieu doit être « le sanctuaire du silence et de la méditation ». Ces citations par lesquelles s'ouvre le deuxième volume de la monumentale histoire mondiale du musée peuvent tenir lieu de rappel à l'ordre. Ce qui est loin d'être la seule raison de lire ce livre qui entraîne au plus fascinant voyage de musée en musée dans toute l'Europe jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. Pas une page indifférente ! Extraordinaire histoire d'ambitions, de polémiques, d'enjeux politiques. Laquelle est prodigieusement rapportée par une élégance qui

fait dialoguer l'intelligence et l'érudition. Comment s'en priver ?

Le deuxième livre à mettre dans cette valise est celui que Max Aub a consacré au peintre Jusep Torres Campalans. Ces deux noms vous sont inconnus ? À qui ne le sont-ils pas ? Dans son texte *Soixante Ans après...* qui tient lieu de préface, Yves Pagès dit qui est l'auteur de cette biographie qui, paraît-il fit « rigoler » Picasso. Celle-ci n'a été publiée, grâce à l'intervention de Malraux auprès de Claude Gallimard, qu'en 1961. À la veille de sa sortie, l'éditeur et écrivain Roger Grenier révélait au journal *France-Soir* qu'elle était « l'une des farces les plus monumentales du siècle ». Affirmation alors corrigée par le poète Max-Pol Fouchet : « Farce si l'on veut. Fable plus encore. Essai à peine camouflé sur l'art de ce temps, c'est certain. Tragédie peut-être. Jusep Torres Campalans n'est pas un mythe. Détrompez-vous. Il existe. Nous l'avons rencontré. Un peu partout. » Yves Pagès rapporte qu'en 1961, à la première sortie du livre, « un roman cubiste » selon Max Aub lui-même, les ventes « furent quasi nulles ». Et qu'une seconde sortie au début des années

1980 n'a guère rencontré plus de succès. Comment ne pas espérer que le temps soit venu pour lui de trouver son public ? Le livre reproduit les textes, les notes et les aphorismes écrits par Jusep Torres Campalans dans le cahier vert, « cahier d'écolier couvert de carton vert aux pages numérotées de 1 à 240 », document découvert par Max Aub. La lecture de ce cahier permet de repérer des pépites du genre de celle-ci. Après avoir constaté la fausseté de la perspective, du trompe-l'œil et de la photographie qui n'abuse personne, Campalans ajoute : « La peinture, si. Et si elle n'essaie pas d'abuser les gens, elle n'est rien. L'art : un mensonge ou rien. Les cris du cœur, les larmes, tout doit être faux pour être accepté, valable. Ce qui est authentique cesse d'être de l'art. L'art est fausseté. Attention : pas déloyauté. » Affirmation qui ne peut que provoquer cette méditation que le Louvre doit (devrait) toujours permettre.

C'est à une telle méditation que convient la trentaine de textes rassemblés dans le *Rencontres et partis pris* de Marcel Cohen. À la page 231 de ce recueil, l'on tombe sur cette question : « ... n'est-ce pas le propre d'une œuvre pertinente que d'appauvrir à l'avance tout commentaire ? » La réponse laisse entendre qu'écrire sur la peinture, en raison de ce *sur* qui confère à ce que l'on se risque à écrire l'allure d'un graffiti, ne peut être qu'importun, fâcheux si ce n'est scandaleux. Par les moyens les plus divers, ici par l'esquisse d'une biographie, là par un ensemble de citations, ailleurs par la rigueur de l'essai, l'élégance de Marcel Cohen déjoue ce risque. Elle conduit le lecteur à approcher au plus près d'une œuvre. À ce carrefour singulier où le chemin de la connaissance, celui de la sensualité et celui du doute et de l'incertitude se croisent. Un guide indique ce carrefour par ces mots : Vaut le détour. ■ PASCAL BONAFUOX



Le Musée, une histoire mondiale – Tome II, L'ancrage européen, 1789-1850. Krzysztof Pomian. Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires » – 35 €

Jusep Torres Campalans. Max Aub. Gallimard, coll. « Verticales » – 21 €

Rencontres et partis pris. Marcel Cohen. L'Atelier contemporain – 25 €

